

ATELIER THEATRE ACTUEL

Label Théâtre & Cie,

Compagnie Carinae, Coq Héron Productions, ZD Productions et le SEL de Sèvres
présentent



ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
LA COMPAGNIE CARINAE, COQ HERON PRODUCTIONS ET ZD PRODUCTIONS
PRÉSENTENT

EST-CE QUE J'AI UNE GUEULE D'ARLETTY?

SPECTACLE MUSICAL DE
ÉRIC BU & ÉLODIE MENANT
MISE EN SCÈNE **JOHANNA BOYÉ**

AVEC
CÉLINE ESPÉRIN - ÉLODIE MENANT
MARC PISTOLESI - CÉDRIC REVOLLON

DÉCOR : OLIVIER PROST - COSTUMES : MARION BEBMANN
ASSISTANTE COSTUMIÈRE : MARION VANESSCHE
CRÉATION PERRUQUES ET MOUSTACHES : JULIE POUILLAIN
LUMIÈRES : CYRIL MANETTA - CHORÉGRAPHIES : JOHAN NUS
MUSIQUES : MÉHDI BOURAYOU
ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE : LUCIA PASSANTI

«RÉJOUISSANT, SUBTIL ET ENLEVÉ! UN SPECTACLE À NE PAS MANQUER!» F. Ferrand - EUROPE 1

«UN TOURBILLON D'EUPHORIE. INOUBLIABLE COMME ARLETTY» M.M - CNEWS

«UNE ÉVOCATION AUSSI DRÔLE QUE BOULEVERSAUTE DU MYTHE» N. Arnstam - FROGGY'S DELIGHT

Adam! artistes en Avignon
Les Compagnies de la Région Île-de-France
sel
SPED DAM
Paris 8 - 100000
Au Palais de la Ville de Paris
Adapté de l'œuvre

LA PRESSE

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

Au Théâtre du Roi René, Johanna Boyé met en scène le spectacle musical d'Eric Bu et Elodie Menant, interprété par quatre comédiens pétulants, drôles, talentueux et irrésistibles. Céline Espérin, Elodie Menant, Marc Pisotolesi et Cédric Revillon passent d'un rôle à un autre avec un abattage jubilatoire. Ils racontent la vie d'Arletty, artiste iconique et femme iconoclaste, sa carrière, sa vie, son amour passionné de la liberté et son mépris pour les donneurs de leçons et d'ordres.

Un spectacle enlevé et rythmé ; un bel hommage au populo et à sa gouaille rebelle : une pépite épatante à ne pas manquer !

19 juillet 2018

Le Parisien



Avignon est tout petit pour ceux qui s'aiment, comme Arletty, Prévert et Carné, d'un aussi grand amour.

ILS CONNAISSENT LA CHANSON

« EST-CE QUE J'AI UNE GUEULE D'ARLETTY ? »

La vie d'Arletty n'a rien d'un fleuve tranquille, plutôt un tourbillon que retrace avec vitalité cet enthousiasmant spectacle. Gouaille et caractère bien trempé, la lumineuse Elodie Menant incarne fidèlement une Arletty plus vraie que nature. Maîtresse de cérémonie et de son destin, elle passe en revue une existence menée tambour battant, elle, la titi devenue star sans renoncer à sa liberté. Une véritable épopée qui n'occulte pas les heures les moins brillantes de l'icône, cette liaison avec Faune, son Allemand sous l'Occupa-

tion, qu'elle assumera : « Si mon cœur est français, mon cul, lui, est international »... Du Courbevoie natal aux cabarets des Années folles, en passant par les plateaux de cinéma, la mise en scène virevoltante de Johanna Boyé joue la valse à mille temps des décors et des personnages de sa vie. Ils sont trois à les camper tous, parents, ami(e)s et amant(e)s. On y croise Marcel Carné, Michel Simon, Jacques Prévert ou encore Collette. Drôle et touchant, ponctué de chansons, de chorégraphies, c'est enlevé et idéal pour combattre toute morosité. (Roi René, 13 heures)

Starter

ÉLODIE MENANT

« *Atmosphère! Atmosphère! Est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère?* » On garde en mémoire la réplique culte d'Arletty, moins son destin tumultueux. Élodie Menant s'est passionnée pour le tempérament, la repartie et les amours ambivalentes de la gouailleuse d'*Hôtel du Nord*, au point de coécrire avec Éric Bru un spectacle protéiforme entièrement consacré à sa vie. « *Son ambiguïté force à se poser des questions, reconnaît la comédienne. Elle était résistante [ou plutôt pas collabo, ndlr] et est pourtant tombée amoureuse d'un officier allemand qui avait sa carte au parti nazi. À la lecture de sa correspondance avec son "Faune", son Hans, le contexte de la guerre n'apparaît que dans la possibilité ou non pour eux de se rejoindre. Comment ne pas évoquer la question politique dans un couple? C'est beau et troublant à la fois.* » Arletty fut donc soupçonnée de collaboration en raison de

ses élans sentimentaux. La mise en scène de *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty?* nous fait traverser le XX^e siècle grâce à une virtuose valse des rôles (trois comédiens se partagent une trentaine de personnages). Elle nous bringuebale d'usine en cabaret, via la prison, pour montrer comment l'actrice fut rattrapée par les scandales et touchée par les épreuves – elle fut aveugle durant les trente dernières années de son existence. Et l'on sort de ce biopic musical et dansant fasciné par cette femme tant éprise d'une liberté sans limites qu'elle revendiquait. — **M.-C.M.**
 | Le 8 nov., 20h30
 | Espace Bernard-Palissy, 92 Boulogne | 13-28€
 | Le 14 nov., 20h30 | Théâtre de La Garenne, 22, av. de Verdun-1916, 92 La Garenne-Colombes | 9-22€ | À partir du 23 janv., mar.-sam., 21h; dim. 15h | Théâtre du Petit Montparnasse, 31, rue de la Gaîté 14^e | 10-34€
 | Loc.: telerama. fnacspectacles.com





Le Canard enchaîné



05/02/2020

Le coin-coin des Variétés

Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?

(Atmosphère !)

« **MESDAMES**, mesdemoiselles, *messieurs*, *soyez les bienvenus ! Ce soir, je passe ma vie en revue !* » Et la malicieuse Elodie Menant, entourée de trois comédiens, de s'exécuter, mêlant comédie et chansons chorégraphiées pour nous conter comment la petite dactylo Léonie Bathiat se mua en Arlette, modèle pour le grand couturier Poiret, avant de triompher au music-hall et au cinéma sous le nom définitivement « angliche » d'Arletty. Qu'elles soient de Prévert, Jeanson, Guitry ou

Willemetz, les répliques savoureuses ou poétiques furent constamment en un hommage tout en gouailleuse empathie où paraissent ses amis si singuliers, tels Michel Simon et Colette.

Certes, Arletty se défiait des conventions, mais, de là à se montrer peu résistante aux attraits martiaux d'un officier allemand, il n'y eut, hélas, qu'un pas. De l'oie.

A. A.

● Au Théâtre Montparnasse, à Paris.

Arletty nous mène au paradis

MUSICAL Le vivifiant « Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ? » passe en revue la vie complexe de l'actrice.



MORCEAU CHOISI
Nathalie Simon
nsimon@lefigaro.fr

Surnommé « petit gars » par son père ouvrier, Léonie Bathiat se dispute souvent avec sa mère, lingère, qui aimerait la voir secrétaire et mariée. Déjà, la future Arletty n'a pas la langue dans sa poche. Plus tard, c'est sa gouaille et son naturel qui frapperont les directeurs de revue, auteurs et metteurs en scène. Ainsi que sa volonté de rester libre quels que soient les événements et le prix à payer.

C'est ce désir ancré en elle qui sert de fil rouge au spectacle musical *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?* imaginé par Éric Bu et Élodie Menant. Les auteurs racontent le parcours d'une artiste avant-gardiste et complexe en restituant avec entrain sa naissance à Courbevoie, en Île-de-France, en 1898, les Années folles, les guerres mondiales jusqu'à sa mort en 1992 à Paris, à l'âge de 94 ans. Elle était aveugle depuis trente ans.

Faisant fi de son éducation religieuse, la jeune femme impose son originalité dans le beau monde qu'elle côtoie grâce à un banquier. Elle est un temps mannequin pour Paul Poiret, puis meneuse de revues chez Rip, le chansonnier, avant de s'illustrer au cinéma sous la direction de Marcel Carné, dans le mémorable

Hôtel du Nord avec cette non moins mémorable réplique : « *Atmosphère ! Atmosphère ! Est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ?* » Si les auteurs ont pris des raccourcis, ils ont toutefois gardé l'essentiel, sa carrière, ses « emmerdes » et ses « amours », l'esprit d'Arletty est là, dans toute sa complexité. Jusqu'à sa face sombre comme sa fameuse passion pour un officier allemand, sous l'Occupation : « *Si mon cœur est français, mon cul est international !* » « *Je suis comme je suis* », clame Élodie Menant.

Vague de nostalgie

Elle lui prête ses accents de titi parisien, l'incarnant avec superbe. Et non sans humour. La mise en scène rythmée de Johanna Boyé encadre ses trois partenaires : Céline Esperin, Marc Pistoletti et Cédric Revollon qui jouent à eux seuls une quarantaine de rôles, chantent et dansent en virtuoses. Discret, mais indispensable, Mehdi Bourayou les accompagne au piano. Michel Simon, Jacques Prévert, Jean Cocteau ou Colette traversent le plateau comme s'ils étaient chez eux, soulevant une vague de nostalgie dans le public. Créé au Festival off d'Avignon en 2018, ce spectacle a été repris en France mais aussi à Hongkong, à La Réunion ou Nouméa. L'atmosphère change mais Arletty reste.

Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?
Jusqu'au 11 avril, Petit Montparnasse,
(Paris 14^e). Loc. : 01 43 22 77 74

L'Humanité

THÉÂTRE

La vie passionnée d'une « Atmosphère » pas banale

Avec *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty?*, Johanna Boyé met joliment en scène et en musique la vie tumultueuse de la chanteuse et comédienne à la gouaille unique.

On se souvient forcément d'elle dans *Hôtel du Nord* (1938), film de Marcel Carné, avec Louis Jouvet, et de répliques comme celle-ci : « Atmosphère, atmosphère, est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ? » Ou encore de la lumineuse Garance des *Enfants du paradis*, du même Carné, avec là les dialogues de Jacques Prévert. Et l'on doit souligner la belle idée d'Éric Bu et d'Élodie Menant d'avoir conçu ce spectacle musical joliment titré *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty?*.

Plumes dans les cheveux, grande cape blanche, lunettes et fière allure, la dame salue les spectateurs à l'entrée comme des amis qui viendraient à une soirée, dit un mot au musicien qui s'installe... Dans le rôle, Élodie Menant est parfaite. À la fois gouailleuse et sensible, osant quelques imitations réussies et drôles. Avec elle, Céline Esperin, Marc Pistolessi, Cédric Revollon (et Mehdi Bourayou au piano) assurent largement.

Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty? ne se contente pas de raconter une vie de paillettes après une enfance modeste. Mais,



Parfaite et osant quelques imitations réussies, Élodie Menant passe « en revue » le parcours de la vedette. Olivier Brajon

avec finesse, la mise en scène de Johanna Boyé permet de mieux comprendre le personnage, jusque dans ses zones sombres, notamment son idylle avec un officier allemand nazi. Ce qui lui vaudra condamnation à la Libération.

Un vent de liberté

Personnalité complexe, elle a aussi, souligne Johanna Boyé, fait « souffler sur son époque un vent de liberté en faisant bouger les lignes et les usages, en imposant un style nouveau, une nouvelle façon de jouer, de parler, et de représenter les personnages féminins ». Elle a été de celles qui ont, autrement dit, fait sortir les femmes des rôles de potiches, ou de domestiques.

« Ce soir je passe ma vie en revue », dit-elle en déarrant la soirée, et de revue il est bien question, car la dame prend vite le virus des planches, avec le soutien de quelques « mécènes » auxquels elle sera plus ou moins fidèle... C'est elle qui nous le dit. ●

GÉRALD ROSSI

Petit Montparnasse, 31, rue de la Gaité, Paris 14^e. Réservations : 01 43 22 77 74.

Femmes du peuple, stars des planches

PAR ARMELLE HÉLIOT

« Marie des poules », de Gérard Savoisien, « Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ? », d'Éric Bu et Élodie Menant : au Petit-Montparnasse, deux spectacles intéressants présentés à Avignon, que l'on peut voir en une seule soirée, touchante et divertissante.

Arletty est évidemment célèbre, aimée, malgré les reproches qu'on lui adressa à propos de ses amours durant la guerre. Éric Bu, auteur, scénariste, réalisateur, et Élodie Menant, comédienne hyperdouée, ont écrit un spectacle biographique, léger et fluide, ponctué de chansons. Il date de l'été 2018 et vient lui aussi d'Avignon.

Entourée de Céline Espérin, une dizaine de rôles, Marc Pistolesi, pas loin d'une vingtaine, tout comme Cédric Revollon, Élodie Menant mène le spectacle à moirures de revue. Elle est sensible et a de l'abattage ! Elle prend la voix à accent parigot de Léonie Bathiat.

C'est vif, rapide, sous la houlette de Johanna Boyé, qui signe la mise en scène et réussit à résoudre tous les problèmes de changements de tableaux. Sympathique et tonique !

« Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ? » (durée 1 h 30), à 21 heures, du mardi au samedi, dimanche à 15 heures. Montparnasse. Tél. 01.43.22.77.74, theatremontparnasse.com

Les pépites d'Avignon débarquent à Paris

28/01/2019

On a découvert ces pièces lors du festival d'Avignon, cet été ou la saison passée, et elles nous ont enthousiasmés. Les voici désormais à Paris.

PARIS

PAR SYLVAIN MERLE

Cette « Arletty » a de la gueule !



De la gouaille et du caractère, une gueule et une atmosphère, évidemment, des hauts, des bas, des liaisons et des rêves, depuis les cabarets des années folles aux plateaux de cinéma, quelle sacrée trajectoire que celle d'Arletty. Pas un long fleuve tranquille, plutôt un tourbillon que retrace avec vitalité l'enthousiasmant « Est ce que j'ai une gueule d'Arletty ? ». La lumineuse Élodie Menant – qui a coécrit ce spectacle avec Eric Bu – incarne fidèlement une Arletty plus vraie que nature. À la fois narratrice et actrice de cette épopée artistique et intimiste, en maîtresse de cérémonie elle va passer en revue sa propre existence menée tambour battant.

La mise en scène virevoltante de Johanna Boye joue pour nous la valse à mille temps des décors et des personnages de sa vie. Ils sont trois comédiens à camper tous les autres, parents, ami(e)s et amoureux, Marcel Camé, Michel Simon, Jacques Prévert ou encore Colette... Ça pulse, chante et danse. Un spectacle drôle et touchant, coloré et enlevé emmené par un quatuor pétulant. Bonne pêche ! On y court changer d'atmosphère.



Spectacle musical, Théâtre musical

Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?



TT aime beaucoup

Deux comédiennes, deux comédiens, et tout un pan du patrimoine défile soudain sous nos yeux. Des rêves d'adolescence de Léonie Bathiat avant qu'elle ne devienne Arlette, puis Arletty, à ses plus grands rôles au cinéma et au théâtre, en passant par le music-hall, Elodie Menant campe une gouailleuse et convaincante artiste éprise de liberté. Nous voilà embarqués en chansons et en danses au travers de la Belle Epoque, des Années folles mais aussi des deux guerres, croisant ici Damia, puis Michel Simon, là Carné et Prévert, Cocteau ou bien encore Colette, dans une mise en scène énergique où les acteurs passent efficacement d'un rôle à un autre. Un portrait réjouissant.

Marie-Catherine Mardi (M.-C.M.)

Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty? (on aime bien)



© Olivier Brajon

C'est bien évidemment à une évocation de la vie d'Arletty que nous convie cette pièce au titre évocateur d'un immortel chef-d'œuvre du cinéma français.

Le temps d'un spectacle musical, la gouailleuse actrice revient sur son passé et nous fait retraverser le vingtième siècle en compagnie de Jacques Prévert, Marcel Carné ou Michel Simon.

Sur scène, trois comédiens entourent la môme de Courbevoie et tous chantent, dansent, incarnent des personnages célèbres, au son des valse musette et chansons populaires. Les airs chantés et numéros dansés sont d'ailleurs assez réussis. La pièce fait revivre Arletty, en n'occultant aucun épisode de sa vie, notamment le plus douloureux étant dû à sa liaison avec un officier nazi de 1941 à 1949. Rien ne manque donc dans ce spectacle efficace, sauf peut-être un brin d'émotion, que celle qui balançait ses répliques à travers l'écran ou la scène savait pourtant si bien dispenser. Le décor habilement composé de rideaux fluides ajoute quelque chose d'un peu irréel qui n'est pas sans évoquer la magie du cinéma.

On sourit souvent devant ce portrait respectueux, qui soulève quelques coins du voile et révèle certains aspects peu connus de la comédienne. Et on espère (avec raison ?) la célèbre réplique rétorquée à un Louis Jovet médusé, qui transformera l'actrice de seconds rôles en une vedette du jour au lendemain.

Un spectacle sympathique et nostalgique.

Jean-Noël Grando, 13 juillet 2018

SPECTACLE MUSICAL Au théâtre du Roi René

“Est-ce que j’ai une gueule d’Arletty ?”

LE TOP

Ce biopic musical sur la vie trépidante et tumultueuse d’Arletty offre une évocation aussi drôle que bouleversante de cette artiste mythique portée par des comédiens protéiformes. Qui mieux qu’Arletty elle-même pour revisiter sa vie ?

Les tableaux de sa naissance, de son éducation, de son évolution dans le monde du spectacle, de la mort de sa mère ou encore de son premier amour se succèdent sur la scène. Un bel hommage bien sûr, mais surtout une folle farandole de récits parsemés de chansons sorties de la vie et du parcours de cette artiste à la gouaille ver-

te et au talent magnifique.

Son charisme, elle le doit à sa pugnacité et aux rencontres qui n’ont pas manqué de la faire grandir. Le rythme soutenu est digne d’une production hollywoodienne ! Tout est parfaitement dosé et calibré.

LE FLOP

Tout est tellement trop contrôlé, que le spectateur a l’impression à certains moments de voir les personnages sans supplément d’âme.

Annie LELLOUCH

Théâtre du Roi René à 13h45 jusqu’au 28 juillet. Relâche lundi 15 juillet. Durée : 1h25. Réservation au 04 90 82 24 35.





ici
LES
SOIRÉES

ELSA CHEMOR

Catherine Jacob

Frédéric Bouraly

David Brécourt
avec sa compagne
Alexandra Sarramona

Anny Duperey

Caroline Loeb

Florence Darel

Catherine Arditi

Arié Elmaleh

Agnès Soral

Tous fans d'Arletty

Les stars se sont précipitées à la première de *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty?* au Théâtre du Montparnasse à Paris, le 4 février, pour découvrir le spectacle musical qui retrace la vie de la célèbre chanteuse et actrice des *Enfants du paradis* ou de *L'Hôtel du Nord*. Arié Elmaleh (actuellement dans *Il a déjà tes yeux* sur France 2 et dans *H24* sur TF1), Lionnel Astier (Léodagan dans *Kamelott*) ou encore David Brécourt et sa compagne Alexandra Sarramona, maman de leur petit Mathurin de 4 ans, ont côtoyé d'autres personnalités : Catherine Arditi (sœur de Pierre) alias madame Zola au théâtre, l'attachant José de *Scènes de ménages*, Frédéric Bouraly et l'actrice Noémie Elbaz. Mariée avec Davy Sardou et maman de leur fille de six ans Lucie, celle-ci est apparue très décontractée près de Caroline Loeb, alias Françoise Sagan au Comédie Odéon.



C'est sous forme de revue que la vie d'Arletty nous est présentée. De son enfance en banlieue parisienne à son ascension vertigineuse, toutes les étapes marquantes de sa vie incroyable sont relatées par quatre comédiens formidables, capables de passer en un clin d'œil d'un personnage à un autre, de chanter et de danser.

Un vrai spectacle musical pour retracer le destin spectaculaire, en passant par des zones plus troubles de sa personnalité afin de faire un portrait non exhaustif mais particulièrement vivant de la légende Arletty. On y voit son enfance dans une famille modeste, son envie de prendre sa revanche sur la vie puis les rencontres importantes qui jalonnent son parcours.

Pour la vie complexe de cette femme entière, Elodie Menant après sa sublime adaptation de "La Peur" de Zweig, s'est adjoint l'aide d'Eric Bu, rompu à l'écriture de scénarios, pour un texte très découpé présentant les mille facettes de la même Arletty.

Avec Johanna Boyé à la mise en scène, celle-ci ne pouvait être qu'étincelante. C'est le cas avec une utilisation incroyable de tous les espaces créés par la belle scénographie d'Olivier Prost éclairée brillamment par Cyril Manetta, qui permet plusieurs plans et de multiplier les lieux.

Quant aux acteurs, ils sont dirigés de main de maître dans un spectacle virevoltant où Céline Espérin, Marc Pistolesi et Cédric Revollon incarnent avec brio en quelques touches la multitude de personnages qui traversent la vie de l'inoubliable Arletty, offrant un hommage magistral autant que poétique.

Enfin, Elodie Menant nous éblouit à chaque instant tant elle interprète une Arletty plus vraie et vivante que jamais. Elle donne le tempo, chante et danse avec maestria. Elle a la gouaille qu'il faut pour le rôle ainsi que la profondeur pour illustrer la vie complexe de cette femme entière.

La musique de Mehdi Bourayou nous transporte. On sort des étoiles plein les yeux, avec la voix d'Arletty dans les oreilles et au fond du cœur. Très belle réussite, "Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?" offre une évocation aussi drôle que bouleversante du mythe.

Nicolas Arnstam, 19 juillet 2018

http://www.froggydelight.com/article-20818-Est_ce_que_j_ai_une_gueule_d_Arletty_Y.html

Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ? (Critique)

Le mercredi 26 février 2020 à 7 h 00 min | Par [Rémy Batteault](#) | Rubrique : [Actuellement](#), [Critique](#), [Théâtre musical](#)

Notre avis : Depuis le 23 janvier 2020, la gouaille d'Arletty résonne dans le Petit Montparnasse. Dans une mise en scène sans temps morts signée Johanna Boyé, servis par l'écriture fine d'Éric Bu et Élodie Menant – qui interprète également Arletty –, les comédiens font revivre cette figure incontournable de la vie culturelle et parisienne. De son enfance à Courbevoie, avec un séjour en Auvergne pour raison de santé, à sa mort en 1992 à 94 ans, la vie de l'artiste est donc « passée en revue » par ses soins.

La complexité du personnage, tour à tour mordante de drôlerie, froide, intransigeante, mais surtout amoureuse de la vie et de la liberté, transparaît tout au long du spectacle, totalement réjouissant. Le travail sonore se révèle méticuleux : en marge de sons d'ambiance illustrant, par exemple, la froideur des séquences d'interrogatoire, un pianiste interprète nombre d'airs en direct, soutenus parfois par une bande enregistrée.

Plusieurs couplets célèbres reflétant l'époque dans laquelle ils s'inscrivent, ou des films, des opérettes dans lesquels l'actrice figura, côtoient quelques chansons originales, dont celle qui reprend le titre du spectacle. Parmi de nombreuses anecdotes est dévoilée celle du y qui vint orner le pseudonyme « Arlette » que Léonie Barthiat s'était choisi comme nom de scène. Tout cela pour faire plus « anglische ». La repartie et l'humour de l'artiste pimentent le spectacle, sans pour autant que le public ait la sensation d'assister à un déroulé de mots d'auteur.

Élodie Menant, donc, lui prête ses traits et l'imité sans pour autant tomber dans la caricature. Alternant drame et comédie, la comédienne se montre également habile danseuse. Ses partenaires ne sont pas en reste et redonnent vie à de nombreux personnages tantôt célèbres (Colette, Cocteau, Jovet, Prévert) ou inconnus. De belles idées de mise en scène soulignent avec tact les aspérités d'une vie, tel ce premier amour mort durant la Grande Guerre et dont la jeune femme ne se remettra jamais vraiment. Prenant soin de mettre en avant son passé controversé durant la Seconde Guerre mondiale, et notamment sa liaison avec un officier allemand, les auteurs n'évitent pas les zones d'ombre de cette femme qui ne vécut que pour la liberté. Sa cécité qui l'a handicapée durant les trente dernières années de sa vie ne l'empêcha nullement d'y voir clair. Il y a fort à parier qu'elle aurait aimé cet hommage. Et l'atmosphère, dans tout cela ? Elle se révèle faussement légère et, lorsque la fameuse réplique d'*Hôtel du Nord* résonne devant un Marcel Carné irascible et enfin content du jeu de ses acteurs, la salle ne peut s'empêcher d'applaudir. Ce spectacle a-t-il une gueule de succès ? Assurément.

Paris ● Ile-de-France

pariscope

La gouaille et la vie d'Arletty sur scène dans un spectacle magistralement mis en scène par Johanna Boyé

Après deux étés d'affilée couronnés de succès au Festival d'Avignon, "Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?" arrive en région parisienne pour propager ses bonnes ondes. Ce spectacle est un bijou à tous les niveaux.

"Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?" est un spectacle magique et enchanteur qui évite l'écueil du biopic classique sur des rails et se déploie en un cabaret tourbillonnant, sans temps mort, mené par Arletty en personne, gouailleuse et impulsive, farouchement libre et sans filtre, talentueuse à se damner, fonçant comme s'il y allait de sa vie dans une existence où l'ennui est maudit. Une Arletty plus vraie que nature interprétée par Elodie Menant, à l'origine du projet, impressionnante et pétillante à souhait. Elle s'empare du personnage avec brio et l'on s'incline avec admiration devant une telle prestation au cordeau, flamboyante et maîtrisée jusqu'au bout des ongles. Ses acolytes scéniques ne démeritent pas, ils gravitent autour d'Arletty la passionnée sans prendre ombrage de sa lumière, passant d'un personnage à un autre en un tour de passe-passe remarquable, changeant de rôle comme de costume dans un caméléonisme saisissant : Céline Esperin, Marc Pistolesi et Cédric Revollon, tous les trois donnent le change et la réplique à la star, partenaires solides et radieux.

Quant à la mise en scène, Johanna Boyé réalise ici pas moins que de la haute voltige. La vie d'Arletty défile tambour battant et les époques se succèdent sur un rythme cadencé à merveille, nous plongeant dans la frénésie parisienne de la Belle Epoque, le retentissement de la première guerre mondiale, la fièvre libertaire des Années Folles, l'Occupation... C'est le XXème siècle qui défile sous nos yeux, plein d'étoiles et d'ombres, de troubles et d'émois. L'enfance, le premier amour, les petits boulots, le music hall, le cinéma, le théâtre et les amours à la chaîne, l'ambiguïté de l'actrice dans la France occupée, la cécité au bout du chemin... On croise Jacques Prévert, Marcel Carné, Michel Simon et Michèle Morgan, Colette aussi et c'est toute la faune artistique, auteurs, réalisateurs, acteurs et actrices, stars au firmament de l'Art de cette période fascinante qui rejaillissent devant nous comme une photo en noir et blanc qui tout à coup prendrait corps, couleurs et mouvements.

Saluons également le tact de ce texte réjouissant écrit à quatre mains par Elodie Menant elle-même en collaboration avec Eric Bu ainsi que l'ingéniosité et la beauté des costumes conçus par Marion Rebmann. Tout, dans ce spectacle, est pure délectation. Une réussite totale on vous dit !

Par Marie Plantin



TIT Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty

Théâtre du Roi René (AVIGNON)

de Eric Bu, Elodie Menant

Mise en scène de Johanna Boyé

Avec Elodie Menant, Céline Espérin, Marc Pistolessi, Cédric Revollon

Un spectacle pétillant, drôle, émouvant. Les comédiennes et comédiens sont excellents, talentueux. Bravo !

Qui de mieux qu'Arletty elle-même pour revisiter sa vie ? Ce soir, la voici maîtresse de cérémonie. Accompagnée de trois comédiens, elle nous embarque chez elle à Courbevoie, puis au music-hall, au théâtre, au cinéma, on traverse la Belle Epoque, 14-18, les années folles, on chante, on danse, tout flamboie, un tourbillon de succès, une revanche sur un passé et une vie modeste, un seul guide : la liberté ! Et puis la Deuxième Guerre mondiale éclate, et l'amour s'invite... Elle est amoureuse d'un officier allemand ayant sa carte au parti nazi. Est-ce acceptable ? La liberté a-t-elle des limites ?

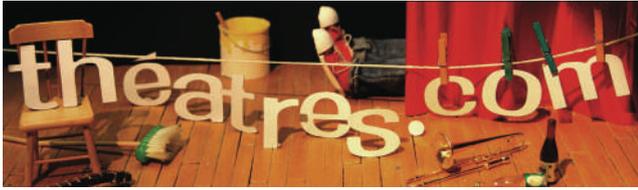
On est saisi par la voix rocailleuse de la comédienne, c'est Arletty ressuscitée. Et c'est parti dans la machine à remonter le temps. On passe les différentes époques, on est ému, frustré, en colère, attendri, admiratif, etc., toutes les émotions y passent. Un spectacle pétillant, drôle, émouvant. Les comédiennes et comédiens sont excellents, talentueux. Bravo !

INFOS PRATIQUES



© X,dr

Jusqu'au
28/07/2019
13h45 (salle Reine).
Théâtre du Roi René
4 bis rue Grivolos
84000 AVIGNON
Réservations :
04 90 82 24 35
[Site Internet](#)



Publié le 3 février 2020 | Par Laurent Scheiner

Le Petit Montparnasse propose actuellement un spectacle haut en couleurs, *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?* ». Ce spectacle d'Eric Bu et d'Elodie Menant de grande qualité revient sur la vie d'Arletty. La mise en scène époustouflante de Johanna Boyé nous prodigue 90 minutes de rêve avec des comédiens tous prodigieux. Une telle qualité ne peut être que plébiscitée aux prochains Molières !

Brassant toute une vie unique du début du siècle en passant par les années folles et les années sombres, Eric Bu et Elodie Menant promènent leur regard sur cette femme pétrie de vie. Sa soif inextinguible de chanter, de jouer et de danser l'amène à traverser les époques en occultant le contexte environnant. Du music-hall au cinéma en passant par le théâtre, elle veut tout et aura tout. Sa gouaille naturelle et son franc-parler lui font gravir rapidement les marches du succès jusqu'à la seconde guerre mondiale. Peu importe le contexte, elle continue sur sa lancée. Français ou boches, peu importe ! La fin de la guerre signe l'arrêt de son ascension. Son comportement constestable pendant la guerre lui sera fortement reproché. La quarantaine sera son purgatoire. Viendront ensuite les années d'obscurité...



La mise en scène de Johanna Boyé est incroyablement dense, riche et rapide. Les chorégraphies, les duos de claquettes, les chansons... tout concourt à l'expression spectaculaire de cette vie hors-normes. Ce spectacle flamboyant nous entraîne à maints égards vers un nirvana de bonheur. Les comédiens sont complets. Ils chantent, dansent et interprètent de multiples rôles en l'espace d'un instant. Enfin rendons hommage à Elodie Menant qui interprète de façon incroyable Arletty. Exhalant les diverses facettes de la personnalité d'Arletty, elle nous dévoile une psychologie subtile, raffinée et tendre qu'elle masque derrière une bonhomie et une gouaille qui emporte tout.

Rendez-vous aux prochains Molières !

Laurent Scheiner



Pour conter sous forme de revue musicale la vie d'Arletty, **Eric Bu** et **Elodie Menant** qui, par ailleurs, joue le rôle de la comédienne, ne manquaient pas de matière !

En effet, la vie de Léonie Bathiat, née à Courbevoie en 1898, a de quoi nourrir plusieurs biopics. On sait qu'un téléfilm, "Arletty, une passion coupable" s'était attaché à la période "délicate" de la vie de l'actrice, celle où elle vivait un grand amour avec un officier allemand occupant la France. C'était Laetitia Casta qui avait revêtu les traits d'Arletty.

Elodie Menant et Eric Bu, lui-même cinéaste dont on avait apprécié il y a quelques années "L'homme flottant", traitent aussi des années noires de la vedette des films de Carné-Prévert, mais ils ont préféré raconter toute sa vie. Manque peut-être simplement l'épisode où elle est modèle de Van Dongen et de Kissling, ce qui donnera, entre autres, un magnifique nu et de très beaux dessins.

Car la petite fille gouailleuse de Courbevoie, à la voix ironiquement fluette et au physique de garçon manqué qui fabriqua des obus pendant la guerre, va se transformer en femme libre amie des plus grands artistes, de Colette à Louis-Ferdinand Céline. Contrairement à beaucoup de ses collègues têtes d'affiche, elle ne sera pas qu'une beauté éphémère du septième art mais une authentique intellectuelle.

Derrière la star populaire, qui dira les mots de Prévert et de Jeanson, chantera de belles ritournelles comme "Aimer", il y a une femme qui va traverser tout le siècle, vivre de vraies épreuves sans perdre de sa superbe et de son esprit qu'on retrouve dans ses réparties célèbres.

"*Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?*" réussit le tour de force d'évoquer celle qui a vécu presque un siècle (94 ans) avec simplement quatre acteurs. La mise en scène de **Johanna Boyé** déploie mille astuces, aidé par le décor unique d'**Olivier Prost**, pour que les trois partenaires d'Elodie Menant se transforment vite au gré des événements.

Ainsi **Céline Esperin** jouera sa mère, Colette, Josée Laval... pendant que **Marc Pistolesi** et **Cédric Revillon** prendront les traits du père d'Arletty de Paul Poiret, de Marcel Carné, de Michel Simon, de Louis Jouvet, de Pierre Laval, de Hans Jurgen Soering, Louis-Ferdinand Céline, etc...

Seul ne sera pas représenté Sacha Guitry pourtant grand ami d'Arletty. Sans doute, aurait-il fallu un tableau entier pour en parler et, on le redit, les auteurs et la metteuse en scène ont voulu un spectacle enlevé. C'est aussi pour cela que les chansons ne sont pas entièrement chantées et que les excellentes chorégraphies de **Johan Nus** ne donnent qu'un aperçu des qualités de danseurs de tous les comédiens, à commencer par **Elodie Menant**.

On est constamment sous le charme de cette dernière, qui porte le spectacle du début à la fin. Elle n'a pas cherché à retrouver la voix si caractéristique d'Arletty, mais a réussi à rendre crédible un accent parigot qui aujourd'hui a disparu à l'instar des moineaux parisiens. On la félicitera d'avoir réussi avec succès la reprise de la fameuse tirade "atmosphère, atmosphère" écrite par Henri Jeanson pour le film "Hôtel du Nord" de Marcel Carné.

Comme le spectacle n'évade pas la question de l'attitude d'Arletty pendant l'Occupation, avec une scène d'interrogatoire parmi les meilleures de la revue, on peut estimer que "Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?" traite très bien son sujet.

On ne dira pas qu'il permet de ressusciter un personnage puisqu'Arletty a la chance d'être dans "Les Enfants du Paradis", élu en permanence comme le plus grand film français de tous les temps et qu'on pourra voir et revoir tant qu'on projettera des films.

Non, il permet de la remettre à sa juste place, parmi les plus grandes personnalités françaises du siècle passé.

AgendaTheatre.fr

Est-ce que j'ai une Gueule d'Arletty ? de Eric Bu & Elodie Menant au Théâtre du Roi René à 13H.

Posted on 24 juillet 2018 by Stanislas Romanée

[Facebook](#)

[Twitter](#)

[E-mail](#)

Quel régal que ce spectacle entre chansons, dialogues rapides et efficaces, danses tourbillonnant inlassablement autour de celle qui fut une star du music-hall, celle qui fit rêver tous les français au cinéma dans son rôle magique de Garance : Arletty ! Elle est ce qu'elle est, Arletty, et ne désire pas être autrement ! Une soif de vivre inextinguible la propulse de Courbevoie à Paris, de son prénom Léonie à celui d'Arletty, du cabaret au théâtre, du théâtre au cinéma, d'un homme à un autre, femme indépendante mais qui ne refuse pas les cadeaux très chers que lui offrent les hommes et dont la seule devise est : la Liberté avant toute chose...



Eric Bu et Elodie Menant ont retracé la vie d'Arletty d'une plume exigeante et savoureuse, nous plongeant dans son histoire en passant de l'intime au professionnel, d'une scène de cabaret à une scène de sa vie, sur fond de l'Histoire avec un grand H.

La mise en scène au cordeau, menée tambour battant grâce à Johanna Boyé nous remplit d'allégresse jusqu'au moment où les lumières baissent, la joie déserte le plateau et cette magnifique insolence qui caractérisait Arletty lui explose au visage ne laissant plus qu'une place à l'ultime accusation : elle a frayed avec l'ennemi, elle a flirté avec les collabos, elle a couché avec l'allemand !...

Et si Arletty s'en sort et ne sera pas tondue, l'histoire elle ne lui pardonnera pas et la fera tomber dans l'oubli. Johanna Boyé nous emmène alors dans la solitude glacée de cette femme trop fière pour demander de l'aide et qui finira aveugle avec ses souvenirs pour seuls compagnons.

Au centre de cette ronde autour d'Arletty, il y a la talentueuse Elodie Menant, piquante, rieuse et douloureuse, et trois comédiens, Céline Espérin, Marc Pistolessi et Cedric Revollon qui jouent tous les autres personnages de façon remarquable, glissant de l'un à l'autre avec virtuosité.

Chorégraphies, décors, lumières, costumes, tout contribue à ce que cette folle sarabande ne nous laisse aucun répit, nous enivrant joyeusement pour notre plus grand bonheur.

A voir absolument !

T. Volia



Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?

Un spectacle musical D'Éric Bu et Élodie Menant

Au Théâtre du Roi René (Avignon)

On pense tout savoir de cette « gueule d'atmosphère ». De *Hôtel du Nord* aux *Enfants du Paradis* en passant par *Les Visiteurs du soir*, sa gouaille parigote continue à enchanter et fasciner les cinéphiles. Elle a fait l'objet de nombreuses biographies écrites ou filmées, de téléfilms évoquant son comportement face à l'occupant pendant la guerre. « Mon cœur est français mais mon cul est international » déclamait-elle. Mais connaît-on vraiment Léonie Bathiat, la femme qui se cache derrière Arletty ? C'est à ce voyage intérieur que nous convie l'équipe de ce spectacle musical rafraîchissant. Arletty nous raconte sa vie par un spectacle de cabaret qu'elle maîtrise de bout en bout, du moins c'est ce qu'elle pense. Car certains aspects de sa vie ne peuvent être passés sous silence. Incarnée par une Élodie Menant plus vraie que nature, elle nous mène de Léonie Bathiat à Arletty, de sa naissance à sa mort. On y croise les plus grands artistes de l'époque : Carné, Prévert, Michel Simon, Cocteau, etc. On y rencontre surtout une femme qui, agressée par la vie et la fatalité, refuse de s'y soumettre. Une femme libre de ses choix qui modèle sa vie comme elle veut malgré ce qu'on pourrait en penser. Les auteurs évitent l'hagiographie pour offrir un portrait complet de ce personnage complexe. Ainsi, ses rapports avec les collaborateurs et l'occupant pendant la seconde guerre sont mis en lumière dans une scène à la tension palpable. Arletty qui se vante de toujours fuir ne peut pas fuir cette confrontation. Mais finalement, la gaieté et la gouaille du personnage l'emportent toujours dans un éclat de rire sonore ou un numéro musical de grande qualité.

Le spectacle est évidemment porté par Élodie Menant, parfaite dans tous les registres. Elle donne à son personnage une vérité éclatante et une profondeur qui perce à travers les barrières qu'elle s'est forgées. Le reste de la distribution étincelle par sa capacité à endosser les autres rôles. Marc Pistolesi incarne Prévert et Simon sans jamais verser dans la mauvaise imitation. Il évoque et cela fonctionne. Céline Esperin propose une Colette qui ne fait que passer dans le spectacle mais dont on se souvient. Sa présence seule suffit à lui donner corps. Cédric Revollon, quant à lui, un Marcel Carné tout en nervosité. Un artiste que rien ne séduit d'autre que ses propres idées.

Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ? est de ces grands spectacles musicaux qui rendent hommage à notre patrimoine en offrant un divertissement à tous les niveaux. On rit, on est ému, on est tendus. Le succès est tel que, enchaînement des spectacles avignonnais oblige, le public a continué à applaudir en sortant du théâtre. Un incontournable du festival !

Florian Vallaud

ATELIER THEATRE ACTUEL
LABEL THEATRE ET CIE
5, rue La Bruyère – 75009 Paris

01 53 83 94 94 – télécopie : 01 43 59 04 48
www.atelier-theatre-actuel.com

